

## Pour ou contre les caisses de grève ?

Alternative Libertaire

Article mis en ligne le mercredi 14 mars 2018

Les discussions autour de ce moyen de solidarité financière animent de nombreuses équipes syndicales, soucieuses de mobiliser plus et mieux les salarié.es. Mais attention, l'outil est délicat à manier.

Après les derniers mouvements sociaux, dans de nombreux syndicats, ce qui fait débat, c'est comment tenir la grève. La question de l'argent arrive très vite sur la table : la précarité frappe ; les salaires ne suivent pas et les fins de mois sont de plus en plus difficiles à boucler ; certaines et certains sont étranglés par les emprunts... Et tout ça représente un frein à l'action gréviste. En tout cas, est vécu et verbalisé comme tel par de nombreuses et nombreux travailleuses.

Même s'il faut garder à l'esprit que lorsque la colère est là, la grève s'impose, et parfois dans la durée, on ne peut pas évacuer d'un revers de main le coût de la grève pour les salarié.es. Ce coût prend de plus en plus de place, a fortiori dans un contexte de panne des stratégies syndicales.

Concrètement c'est souvent autour de l'enjeu des caisses de grève que se structurent les discussions dans les équipes syndicales. À tous niveaux.

### Solidarité de proximité

Au plan local, il s'agit de caisses de grève de proximité. Là où démarre une grève qui s'apprête à durer, le syndicat ou un collectif de soutien lance une collecte pour venir en aide aux grévistes. Lors des nombreuses grèves du nettoyage à Marseille en 2016, la CNT-SO y eut souvent recours. L'existence de sites de cagnotte en ligne facilite ces appels à la solidarité, d'autant plus légitimes lorsqu'on connaît les salaires pratiqués dans le secteur du nettoyage par exemple. Ils ne sont pas pour autant sans écueils.

D'abord, la cagnotte en ligne est tributaire de la notoriété médiatique que peut revêtir une grève. Ainsi, les grévistes d'Onet ont pu bénéficier, entre autres, de plusieurs articles de presse et de l'exposition que leur a offert la blogueuse Emma – suivie par plus de 250.000 profils sur Facebook – avec un de ses récits dessinés. Résultat : près de 3.000 participantes et participants ont versé plus de 65.000 euros à la caisse de grève du syndicat SUD-Rail Paris-Nord.

À la même époque à peu près, les grévistes de l'hôtel Holiday Inn de Place de Clichy ont tenu 111 jours. C'est énorme. Pourtant leur caisse de grève en ligne, lancée par la CNT-SO, n'affichait que 356 participantes et participants le 19 février... dix jours après la fin du conflit !

L'autre question que posent les caisses de grève numériques, c'est celle de l'expérience physique et matérielle de la solidarité. Heureusement, les syndicalistes ont encore les pieds sur terre, mais il faut se garder d'un risque : celui de perdre de vue les démarches de sensibilisation en direction des habitantes et des habitants du coin. Repas partagés dans les quartiers populaires (« soupes communistes » disait-on à l'époque syndicaliste révolutionnaire de la CGT), quête au drapeau sur les marchés, corbeilles circulant dans les ateliers et les services... autant de pratiques concrètes à préserver et/ou à retrouver. Outre s'assurer de l'ancrage d'un conflit, c'est aussi un moyen de « faire classe », d'exprimer le soutien de travailleuses et travailleurs à d'autres travailleuses et travailleurs.

### Faire grève sans compter

Après les conflits locaux, vient ensuite la question de la caisse de grève nationale. Il y a deux manières de l'envisager.

Premier cas de figure, celui d'une structure garantissant à ses membres une sorte de « chèque gréviste » grâce à une part dédiée des cotisations. C'est ainsi que fonctionne la CFDT avec sa Caisse nationale d'action syndicale (CNAS, présentée sur le site de la centrale comme un « service »). Au 2e jour de grève, chaque adhérent.e CFDT déclenche son droit à une indemnité de sept euros/heure (pour les salarié.es à temps plein). Le moins qu'on puisse dire c'est que cette démarche « assurantielle » interroge, individualisant le fait collectif qu'est toute grève (et qu'est même le syndicalisme). D'ailleurs on peut se dire que cette caisse doit être relativement riche à l'heure qu'il est... tant la CFDT lance peu de grèves.

Dans certain cas, la caisse de grève nationale peut être aussi un moyen de freiner une base remuante : ainsi au début du XXe siècle, la fédération CGT du Livre, d'orientation « réformiste », tenait une caisse nationale de grève. Mais pour en bénéficier, tout syndicat affilié voulant lancer une grève devait, au préalable, obtenir l'aval de la direction fédérale, plus soucieuse de préserver le pactole que d'encourager l'action directe ! [1]

Second cas de figure : lors des mouvements d'ensemble, comme celui de 2016-2017 contre les lois Travail et leur monde, des caisses de grève nationales ont été mises en place, dans le but de soutenir les travailleuses et les travailleurs engagés dans l'action.

La plus notoire, abondée par des dons, a été gérée par le syndicat CGT Info'Com. Elle a redistribué plus de 400 000 euros à 35 structures représentantes de collectifs de grévistes [2]. Et ce en toute transparence, puisqu'une charte soumise à signature encadrait l'attribution des sommes versées. Pour plusieurs centaines de grévistes, c'était éminemment appréciable.

Le bilan 2016 de cette caisse de grève nationale commençait par ces mots : « La solidarité financière, c'est le nerf du mouvement social. » On ne peut toutefois en rester là. L'objectif affiché par par plusieurs syndicats combattifs dans la bataille contre la loi Travail était de construire la grève générale. Dès lors, une caisse de grève peut apparaître comme une perspective... de substitution à l'action gréviste. Le risque étant, plutôt que d'étendre le mouvement, d'encourager la « grève par procuration », en « subventionnant », d'une certaine manière, les secteurs dits « bloquants » (transports, énergie, industries).

Or c'est plutôt l'extension qui a la préférence des grévistes desdits secteurs « bloquants ».

On retombe dès lors sur un débat plus large. Difficile en effet de déconnecter les caisses de grèves de l'ensemble des pratiques et des stratégies syndicales. C'est bien nos « modèles » de mobilisation, nos manières d'engager l'action collective qu'il faut interroger.

### Théo Roumier (syndicaliste Solidaires)

[1] Voir Guillaume Davranche, *Trop jeunes pour mourir, ouvriers et révolutionnaires face à la guerre (1909-1914)*, L'Insomniaque/Libertalia, 2014.

[2] On peut en consulter le bilan [sur le site](#) de ce syndicat.

Alternative Libertaire n°281, mars 2018

### Thèmes liés à l'article

syndicalisme

### syndicalisme c'est aussi ...



#### Sans-papiers : Les 160 grévistes emportent la victoire

Malgré les manœuvres patronales, les pressions judiciaires et des conditions d'occupation souvent très pénibles, les ouvriers et les ouvrières ont gagné leur régularisation dans les sept entreprises occupées en Île-de-France. Non sans débats internes, la CGT a réalisé une belle démonstration de solidarité. Lancées le 12 février, les grèves avec occupation dans sept entreprises, pour la régularisation des (...)

Le dimanche 1er avril 2018



#### Communiqué de Presse

Lire le Communiqué de Presse au format PDF

Le mercredi 29 novembre 2017



#### De la grève

Un silence inhabituel règne dans le bureau. Sur les positions s'entassent les caisses que les FQ et quelques CDD ont triées à grand peine. Aujourd'hui, rien ne sortira ou si peu. C'est la grève, la belle !!! Ce moment réjouissant où dans le bureau ne résonne plus le « tu dois » quotidien mais tonne un retentissant « nous voulons !!! ». Ce moment unique où les salariés se libèrent du lien de (...)

Le mardi 24 octobre 2017



#### La lettre des giménologues • Juin 2017

Discussion sur les causes et la nature de la révolution espagnole Un trésor sans âge

<http://www.gimenologues.org/spip.php?article728>

Discussion sur les causes et la nature de la révolution espagnole

CARLO CAFIERO : COMMUNISME ET ANARCHISME

Ce texte de Carlo Cafiero fut publié pour la première fois dans Le Révolté de Genève en 1880.

<http://www.gimenologues.org/spip.php?article727>

Infos (...)

Le lundi 3 juillet 2017



#### La lettre des giménologues

Publications giménologiques en 2016-2017 Entretien paru sur le site lundimatin le 9 mai 2017 SYNDICATS ET COMMUNES

Discussion avec Myrtille Gonzalbo autour du communisme libertaire et de l'anarcho-syndicalisme en Espagne <http://gimenologues.org/spip.php?article724>

Infos In memoriam Joaquina Dorado Pita Salud compañera ! Survenue le 14 mars 2017 à Barcelone, la mort de Joaquina Dorado Pita clôt (...)

Le jeudi 1er juin 2017

0 | 5 | 10 | 15 | 20 | 25 | 30 | 35 | 40 | ... | 130

### Répondre à cet article

#### 1 Message

- #  
Le 2 avril à 20:10, PAR TOURISTE  
C'est pratique une caisse de grève pour se rendre compte de la popularité du mouvement en allant chercher des dons partout ou c'est possible, métro, sortie de bureau, dans les rues passantes, etc...  
Surtout quand l'objectif c'est aussi de rallier les indécis en leur expliquant ce qui se passe.  
Sinon sur internet ca peut démarrer fort comme le dit Infocom, en plus avec les réseaux sociaux et quelques sites partenaires ca peut chiffrer vite !  
Justement en ce moment toute la gauche non PS vient de faire une déclaration unitaire de soutien à la grève SNCF, donc s'ils mettent un appel aux dons sur leurs sites ca devrait rapporter (ils sont une dizaine)  
A Marseille on a La Marseillaise et pleins d'autres je pense ...  
Enfin il y aussi l'outil marketing, en utilisant une partie de l'argent pour payer le matériel de popularisation (tracts, autocollants, pins, ...) et atteindre encore plus de gens qui éventuellement contribueront aussi !  
Je ne sais pas si c'est possible de faire de la pub genre radio ou panneaux Decaux, en principe les capitalistes sont contre (quoique si on paye ...)  
C'est dommage parce qu'avec la surveillance par caméras, les affichages et les bombages c'est un peu délicat.  
En fait recueillir de l'argent je me demande si ce n'est pas autant un outil pour faire basculer l'opinion qu'un moyen d'aider financièrement les grévistes  
Je me souviens d'une grève gagnée (c'était il y a longtemps) et finalement on savait pas trop quoi faire de l'argent vu qu'on avait eu un accord sur le paiement partiel des jours de grèves et donc peu de situations dramatiques financièrement  
En revanche de faire contribuer les passants, les autres syndicats et surtout les non grévistes avait permis de mener la grève dans de relatives bonnes conditions ... psychologiquement parlant, c'est mieux de se sentir soutenu.

Répondre à ce message